

À VOUS DE JOUER!

LE HANDICAP À HAUTEUR D'ENFANTS

Dans le monde, 16% de la population vit avec un handicap, dont 240 millions d'enfants. Pour faire évoluer les regards, le film *We Have a Dream*, en salles le 27 septembre, nous raconte cinq histoires universelles.

Romain Raffega...

Tout commence par Maud. Cette jeune Française de 14 ans raconte son histoire : elle et sa sœur jumelle, Romy, naissent grandes prématurées. Les choses se passent mal : les médecins sont obligés de lui amputer la jambe. Plus tard, ses parents découvrent qu'elle est également sourde. Heureusement très entourée par sa famille et sa sœur, avec qui elle s'est construite, Maud poursuit ses envies et ses rêves : pratiquer la musique ou la danse. Elle ouvre et conclut *We Have a Dream*, le nouveau film de Pascal Plisson (en salles le 27 septembre). « Lorsque j'ai tourné *Sur le chemin de l'école* [sorti en 2013], j'ai été très touché par l'histoire de Samuel, un garçon paralysé des deux jambes, en Inde. Tous les matins, ses

deux frères le poussaient sur un fauteuil roulant qu'ils avaient bricolé pour l'emmener

TOUS ONT UNE VOLONTÉ D'ACIER

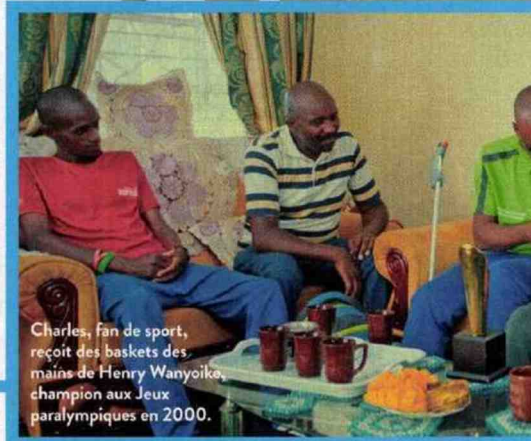
que j'ai voulu réaliser un film sur le handicap. » Pas question de verser dans le larmoyant pour autant. Ici, malgré les difficultés du quotidien, les six enfants que l'on découvre ont tous une volonté d'acier, un moral inébranlable et une certitude ancrée en eux : quel que soit le pays où ils habitent, le handicap n'est

avec eux en classe, raconte le réalisateur. C'est à partir de ce moment

#Zoom

Une personne **albinos** présente une production insuffisante

de mélanine, un pigment responsable de la coloration de la peau.



Charles, fan de sport, reçoit des baskets des mains de Henry Wanyoike, champion aux Jeux paralympiques en 2000.

« LE FILM MONTRÉ QUI NOUS SOMMES »

Maud, une des ados de *We Have a Dream*, a dû être amputée d'une jambe à la naissance.

Comment avez-vous rencontré Pascal Plisson, le réalisateur du film ?

Je faisais de la course à pied et j'avais rencontré Marie-Amélie Le Fur, la présidente du Comité paralympique et sportif français, qui organise les Jeux paralympiques. Elle était la marraine d'une association qui finance les lames de course, des prothèses qui coûtent plusieurs milliers d'euros. Elle a donné

mon nom à Pascal, qui a appelé mes parents. Il nous a parlé de son projet et il a gagné notre confiance.

Qu'est-ce qui vous a convaincue d'apparaître à l'écran ?

Il y a de nombreux films sur le handicap, mais ils en parlent plus que des personnes. Là, Pascal montre qui nous sommes avant de montrer notre handicap. Je trouve aussi important d'aborder ce sujet parce que trop de gens ne se sentent pas concernés et cela gêne notre inclusion dans le monde. Dans *We Have a Dream*, on voit que le handicap, c'est quelque

chose qui peut être beau et dont il ne faut pas avoir peur.

Qu'avez-vous pensé du film, une fois fini ?

Comme j'ai fait mon stage de troisième avec Pascal, j'ai pu suivre sa construction pendant le montage. J'ai aussi participé à des avant-premières et je pense qu'il a complètement réussi son pari. Toutes les histoires sont très émouvantes, ça parle de la famille, des amis, des gens. Ça m'a beaucoup touchée.



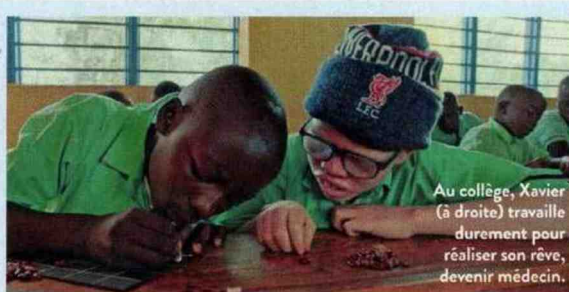
Maud adore écrire. Dans sa chambre partagée avec sa sœur jumelle, elle rédige chaque soir son journal.



« Nirmala et Khendo, qui ont perdu leur jambe en 2015, s'entraînent pour un show de danse.

pas un frein à leurs rêves. Il y a Xavier, né « albinos », qui vit au Rwanda avec sa mère, Florence. « Les albinos sont très mal acceptés en Afrique. Sa famille voulait le vendre au plus offrant, Florence a dû fuir et le cacher », explique Pascal Plisson. Grâce au directeur de l'école, le garçon, doté d'une grande force de caractère, a continué ses études et se montre très bon élève. Au Népal, Nirmala et Khendo se sont rencontrées à l'hôpital après le terrible tremblement de terre de 2015. Toutes les deux ont perdu une jambe et sont vite devenues inséparables. Elles attendent de nouvelles prothèses... Charles, 11 ans, non-voyant de naissance,

réside au Kenya. Il se rêve coureur de fond. Dans le film, il rencontre Henry Wanyoike, médaillé d'or aux Jeux paralympiques sur 5000 mètres en 2000. Charles espère aussi changer d'école pour se rapprocher de sa famille. Enfin, Antonio, au Brésil, est un enfant autiste avec un handicap auditif. Son père adoptif, lui, a perdu l'usage de ses jambes lors d'un accident de voiture à 23 ans. *We Have a Dream* montre le handicap sans détour : « Nous nous sommes posé la question en préparant le film, se remémore Pascal Plisson, mais les enfants ne le cachent pas, donc il n'y avait pas de raison de le faire. » Chaque histoire est ainsi riche d'émotions, avec des scènes parfois drôles, souvent fortes, et porte un message résolument positif. Sans voix off, la parole des enfants, parents, familles et amis construit un récit choral où l'on découvre des jeunes gens qui ne reculent devant aucun défi et ne se posent aucune limite. Ce film poignant, dont l'organisation Handicap international est partenaire, touche au plus juste. #



Au collège, Xavier (à droite) travaille dur pour réaliser son rêve, devenir médecin.